s'avancent du N. au S. avec une vitesse de 15 et même 20 m. dans les 24 h. J'ai vu des sables à leur œuvre de destruction des villages et des cultures dans le Ferghanâh et le Karakoul. On a nommé depuis bien longtemps une commission, des commissions, qui sont, comme chez nous, semble-t-il, des comités d'enterrement d'une question vitale.

A douze verstes au delà d'Outch-hadji nous trouvons inopinément une kibitka au milieu des sables, trois Russes barbus et une eau excellente dans un trou au milieu de la kibitka. Je me suis promis de vouer un culte spécial à l'eau fraîche. Les trois barbus nous accueillent avec joie et mettent tout leur avoir à notre disposition. Un malheureux coq qui remplaçait la pendule ou le réveil-matin, fut immolé aux dieux de l'hospitalité après avoir tenté tous les moyens de se soustraire par la fuite à la casserole funeste.

C'est là que mon thermomètre monta à 46° C à l'ombre! Dès 10 heures du matin il atteignit 40° et se maintint au dessus de 40° jusqu'à 5 heures du soir. Le vent chaud, »tebbâd« ou »garmair«, nous rappela l'aventure biblique des trois adolescents au four. Les bouffées d'air produisaient l'effet de la vapeur surchauffée. Pour éviter cette sensation de brûlure à la peau, nous nous cachions entièrement sous des couvertures. De temps à autre, on voyait de loin s'approcher de hautes colonnes noires, tourbillonnantes, formant entonnoir. Parfois ces trombes de sable passaient sur notre campement, épouvantant les chevaux et les chameaux qui se cabraient et se sauvaient, après avoir arraché le licou, s'engouffrant sous la tente en nous donnant la sensation d'être aspirés et emportés dans un tube. Cependant tout se calmait: on secouait la couche de sable sur les habits et la soupe et le palao craquaient davantage sous la dent.

Au matin du quatrième jour nous atteignîmes le puits de Rapetek (Robidak des cartes alllemandes) qui ade l'eau potable pour l'espèce homme. Souffrant avec les bêtes, on les trouve moins éloignées de nous d'autant plus qu'elles se plaignent d'ordinaire moins amèrement et font preuve de qualités dont nous pourrions nous enorgueillir, si nous les possédions. Au puits de Rapetek, notre soif touchait à sa fin, provisoirement. Les Bokhares, prévenus de notre arrivée grâce à une amabilité du général de Rosenbach, gouverneur du Turkestan, avaient envoyé à notre rencontre, à 60 kilomètres de leur frontière, des cavaliers avec des outres remplies d'eau. Le thermomètre n'allant plus qu'à 40° dans la journée, on se trouvait presque »au frais«. Pour comble de bonne fortune, nous aperçûmes, au puits de Rapetek, les vestes et les casquettes blanches de l'uniforme russe. M. Palmgren, ingénieur des distances au futur chemin de fer, nous reçut dans sa kibitka. Je ne puis m'empêcher